

devait être. L'heureux Frère dit à son compagnon, qui lui demandait comment il l'avait remuée : " Ne vous étonnez pas, mon frère, si cette pierre est à sa place, " mon petit Enfant (*il mio bambinello*) et moi l'y avons placée."

Cette fréquente vue de l'Enfant Jésus avait allumé tant de flammes de charité dans l'âme de F. Raynier, qu'à la moindre parole qu'il entendait sur l'Enfant Jésus, il en ressentait une telle joie, qu'il ne pouvait retenir son ris, les gestes et même les tressaillements. On peut remarquer ici ce que Virginia Savelli, marquise de Cetona, déposa dans le procès de sa sainte vie, qu'étant avec lui et l'entretenant de choses spirituelles, elle lui dit qu'une religieuse de Saint-Vincent de Prato, nommée Catherine, lorsqu'elle priait la veille de Noël, avait reçu de Dieu cette grâce, qu'elle avait porté dans ses bras le petit Jésus. Aussitôt que F. Raynier sut cette merveille, il se leva de son siège et fut surpris de tant d'amour envers ce Dieu enfant que, les yeux élevés au ciel et l'esprit hors de lui-même, il fut élevé bien haut de terre dans l'air, où il demeura trois quarts d'heure.

Lorsqu'on bâtissait, à Assise, notre nouveau couvent, les Frères logeaient dans l'hospice, et tandis que F. Raynier était à table avec eux, on sonna les cloches de la ville pour témoigner la joie qu'avaient tous les peuples pour la promotion du Sixte V au pontificat. F. Nicolas de Triève, laïque, prit cette occasion des cloches pour dire à F. Raynier : " Vous entendez le son de ces cloches, dites-nous de grâce ce qu'il signifie !" F. Raynier répondit " simplement : " Je n'en sais rien.—N'entendez-vous pas, " lui répondit F. Nicolas, qu'elles disent en leur voix de " cloches : Petit enfant le plus beau de tous." La poudre à canon, touchée d'une mèche en feu, ne s'embrase pas plus promptement que F. Raynier s'enflamma tout entier à cette seule parole *petit enfant*, qu'on lui prononça. Il laissa son repas, se leva de table, embrassa le frère qui mangeait proche de lui, et, comme s'il eut été hors de lui-même, il fut quelque temps en silence, tout abîmé dans les ardeurs de la charité.

Un jour, à Todi, il faisait oraison chez une dame de qualité et de vertu de la ville, en présence d'une image de la sainte Vierge, qui portait son fils entre ses bras, et à la vue de toute la famille de cette dame, qu'on nommait